

MGR FREPPEL

UN MODÈLE UN PRÉCURSEUR 1827-1891

TOME II : UN ÉVÊQUE DE COMBAT (1870-1880)

par frère Pascal du Saint-Sacrement

« DIEU de qui nous sommes et pour qui nous vivons, ne nous commande pas de vaincre mais de combattre. » Tel est bien le programme du nouvel évêque d'Angers. « Nous travaillons pour la France, et nous servons l'Église. »

D'emblée, le lecteur est saisi par l'actualité de chacun des propos de ce très grand pontife. Au moment où l'invasion étrangère et la révolution menacent de disperser son troupeau, il écrit : « Dès que les prussiens seront partis, nous aurons à lutter contre le matérialisme et les athées. On voudra dénoncer le concordat, proclamer la séparation de l'Église et de l'État, supprimer le budget des cultes, dépouiller l'école de son caractère religieux, l'enseignement gratuit et obligatoire, etc. Pour moi, je me prépare à la lutte et je n'oublierai rien pour combattre les démagogues par la plume et par la parole. » Quelle lucidité ! Sa solution ? « Revenir à la royauté nationale et traditionnelle qui, seule, a fait l'unité, la grandeur et la force de la France » car « jamais, au grand jamais, une assemblée n'a refait l'ordre dans les têtes et dans les rues sans un pouvoir monarchique quelconque, dictature militaire ou autre ».

Et sur l'éducation : « Vous ne voulez plus que des écoles laïques, les despotes de tous les temps ont parlé de la sorte. Et la liberté et la conscience des pères de familles, qu'en faites vous ? » tonne-t-il. « Y aurait-il autre chose, sous ce mot "laïque" ? Y aurait-il par hasard l'exclusion de toute croyance et de tout enseignement religieux ? » Il affirmait : « La régénération de la France ne sera possible que par une éducation chrétienne de la jeunesse. » Pour cette raison, il entreprend la fondation d'une université « catholique tout court et sans épithète », emportée de haute lutte, non seulement contre les francs-maçons de l'université d'État, mais encore contre les faux frères qui projetaient d'ouvrir à Paris, « sous les auspices de Mgr Dupanloup », une université « catholico-libérale ».

La politique ? « Malgré mon peu de goût pour la politique, écrit Mgr Freppel, je dois reconnaître pourtant qu'en ce moment-ci, la question prime tout et qu'il faut absolument la résoudre, si nous

ne voulons pas tomber dans le plus affreux des gâchis. » Pour comprendre la « question du drapeau », il faut lire les pages décisives du frère Pascal sur l'échec de la restauration monarchique, dont l'annexe sur « le comte de Chambord et le Sacré-Cœur » nous donne le dernier mot.

La France tombe donc en République... Pour Mgr Freppel, c'est une lutte sans merci qu'il engage résolument, non seulement contre des adversaires déclarés du Christ et de l'Église, mais encore et surtout contre les « mauvais catholiques ». Il n'hésite pas à affirmer : « Il y a quelque chose de pire encore que les brutalités des radicaux : on lutte contre celles-là, mais avec l'erreur des catholico-libéraux, l'ennemi pénètre dans notre propre camp, les vérités s'altèrent et il n'y a plus moyen de réagir au moment donné. » Il confie : « Je cherche à me rendre compte de la grande erreur qui fait le fond de ce qu'on appelle le catholicisme libéral. » En donnant à cette maladie mentale le nom de "Fallouéra", il exprime plaisamment les frénésies de ses adversaires menés par son diocésain, le comte de Falloux.

Un de ses mandements de Carême éclaire encore aujourd'hui nos luttes, à l'heure de la "liberté religieuse" : « L'Évangile est la loi des sociétés, non moins que des individus. » On croirait déjà lire saint Pie X : « *Instaurare omnia in Christo*, restaurer tout dans le Christ, tout sans exception, l'âme humaine d'abord et, par elle, la famille, l'État, la société humaine, voilà l'œuvre de l'Incarnation du Verbe. Mettre la main à cette œuvre, c'est le devoir de chaque chrétien, l'accomplir, c'est le travail providentiel des siècles. »

Hélas ! Avec le « catholicisme libéral », c'est « l'apostasie pire que l'infidélité » qui pénètre au cœur de l'Église, par le biais du ralliement à la République, d'abord prêché par des évêques, tel Mgr Guibert, évêque de Gap, et bientôt par le Pape lui-même ! Ce dernier ira jusqu'à supprimer de l'acte de consécration au Sacré-Cœur, promulgué par la congrégation des rites en 1875, sous le règne de Pie IX, toute allusion à la conversion des libéraux-catholiques !

D'où l'ultime combat de Mgr Freppel. Qui fera l'objet d'un troisième volume, s'il plaît à Dieu.



✂ **COMMANDE.** Nom et adresse :

Je désire recevoir l'ouvrage de Frère Pascal du Saint-Sacrement :

Tome II : MGR FREPPEL, UN ÉVÊQUE DE COMBAT (1870-1880).

Un volume, 448 pages, 58 illustrations. Broché : 19.80 € + 3,81 € (port) × ex. =

Relié : 27.40 € + 3,81 € (port) × ex. =

Cf. : ADRESSE ET CCP AU RECTO.